

LE QUOTIDIEN DE L'ART

MARCHÉ DE L'ART

2015, UNE ANNÉE
STABLE DANS
LE MONDE
ET EN FRANCE
P.2

JEUDI 3 MARS 2016 NUMÉRO 1015

MOUNIR FATMI
PRÉSENTE SA PREMIÈRE
EXPOSITION PERSONNELLE
AU MAROC

ENTRETIEN ▶ [page 06](#)



LE CENTRE POMPIDOU,
EX-FAN DES 80'S...

PHOTOGRAPHIE ▶ [page 09](#)



DISPARITION
DU PHOTOGRAPHE
SÉNÉGALAIS
OUMAR LY

CARNET ▶ [page 04](#)



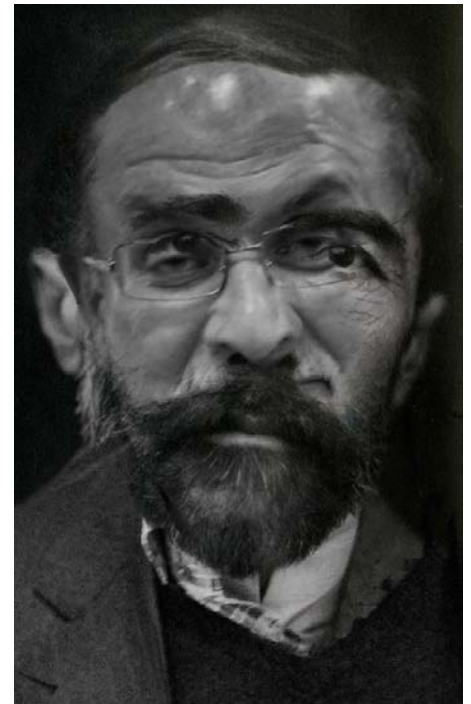
DIMANCHE 6 MARS,
UNE JOURNÉE
ÉVÉNEMENT AU CENTRE
POMPIDOU ▶ [page 02](#)

MOUNIR FATMI, artiste

« Mon travail peut choquer car je réinjecte des images dans un système qui n'en veut pas »

L'artiste d'origine marocaine Mounir Fatmi bénéficie pour la première fois d'une exposition personnelle dans une institution marocaine, au musée de la photographie et des arts visuels de Marrakech (MMP+). Il décrypte pour nous les différentes séries exposées. *_Propos recueillis par Roxana Azimi*

Mounir Fatmi.
Photo : David Tardé.



Roxana Azimi Une grande partie de votre exposition au MMP+, à Marrakech, tourne autour de la question de l'étranger, un sujet très circonstanciel alors que se développent crispations identitaires et peur des différences. Quel message ces pièces portent-elles ?

Mounir Fatmi Oui, l'exposition passe de la question de l'étranger à celle de l'étrange. De la série de photographies sur John Howard Griffin à celle complètement surréaliste sur Fra Angelico. L'idée était de montrer que le monde est beaucoup plus complexe qu'on ne le pense et que toute tentative de le simplifier ou de le réduire est complètement fautive. La différence de l'autre a toujours fait peur, surtout dans les moments les plus tragiques de notre histoire. Dans l'exposition « Darkening process », j'ai posé la question de l'étranger à travers des figures littéraires et des expériences scientifiques pour démontrer la complexité de cette question, pour essayer de comprendre qui est l'Autre. C'est la question posée par Mohammed Dib dans son livre *L'arbre à dire* : « Le monde est plein d'étrangers, qui sont les autres ? », que je me pose inlassablement depuis 1999, année où j'ai quitté le Maroc. C'est une quête que je mène à travers l'image dans mon travail d'artiste plasticien immigré.

Vous poursuivez le travail sur Salman Rushdie initié par *Sleep*. Pourquoi vous êtes-vous attaché à ce personnage ?

Dans le film *Sleep*, j'ai dû créer « *L'Autre* », en l'occurrence Salman Rushdie, en images de synthèse et ajouter ma propre respiration sur les mouvements de son corps endormi. C'est une vraie fusion entre mon sujet de film et moi. C'était un projet très compliqué à réaliser et j'ai compris par la suite qu'il était aussi très difficile à montrer. Plusieurs fois, le film a été retiré de programmations d'expositions.

Mounir Fatmi,
Who is Joseph Anton,
2012, impression
pigmentaire sur fine
art, 50 x 70 cm.
© Mounir Fatmi,
courtesy de l'artiste
et Goodman Gallery,
Johannesburg - Cape
Town & ADN Galeria,
Barcelona.

JE POSE LA
QUESTION DE
L'ÉTRANGER
À TRAVERS
DES FIGURES
LITTÉRAIRES
ET DES
EXPÉRIENCES
SCIENTIFIQUES
POUR
DÉMONTRER
LA COMPLEXITÉ
DE CETTE
QUESTION,
POUR
ESSAYER DE
COMPRENDRE
QUI EST L'AUTRE

/...

MOUNIR FATMI,
ARTISTE

« QUI EST JOSEPH ANTON ? » EST UNE RECHERCHE SUR LE PORTRAIT-ROBOT, LE PORTRAIT DU COUPABLE, LA CONSTRUCTION DU VISAGE, DE L'IDENTITÉ ET DANS LE CAS PRÉSENT, DE L'IDENTITÉ DU FUGITIF

SUITE DE LA PAGE 06 En 2012, j'ai rencontré finalement Salman Rushdie à Bruxelles, à l'occasion de la sortie de son autobiographie *Joseph Anton*. Il m'a expliqué alors que lorsqu'on lui a demandé de choisir un pseudonyme à destination de la police, il pensa directement aux écrivains Joseph Conrad et Anton Tchekhov et essaya des combinaisons de leurs noms. Il créa alors Joseph Anton qui est devenu son double, son « Autre ». À l'issue de cette rencontre, j'ai commencé le projet « Qui est Joseph Anton ? » qui est une recherche sur le portrait-robot, le portrait du coupable, la construction du visage, de l'identité et dans le cas présent, de l'identité du fugitif.

Une des séries les plus marquantes exposées traite d'un journaliste blanc qui pour comprendre dans sa chair la condition des noirs américains pendant la lutte pour les droits civiques, a entamé une opération de pigmentation. Les photos de plus en plus obscurcies semblent indiquer que son identité initiale s'est dissoute. Aller vers l'autre, est-ce forcément mettre beaucoup de soi sur le bord de la route ?

J'ai découvert le travail de John Howard Griffin pendant mes recherches sur le Black Panther Party, réputé pour son combat contre les discriminations raciales. Lors de la Seconde Guerre mondiale, Griffin perd la vue à la suite d'une projection d'éclats d'obus. Forcé de rentrer au Texas, il décide alors d'y étudier la philosophie. Il retrouve toutefois miraculeusement la vue en 1957. Le taux de suicide croissant chez la population noire du sud des États-Unis et leur sentiment de désespoir le poussent à réaliser une expérience unique pour se rendre compte de la ségrégation subie par les Afro-Américains.

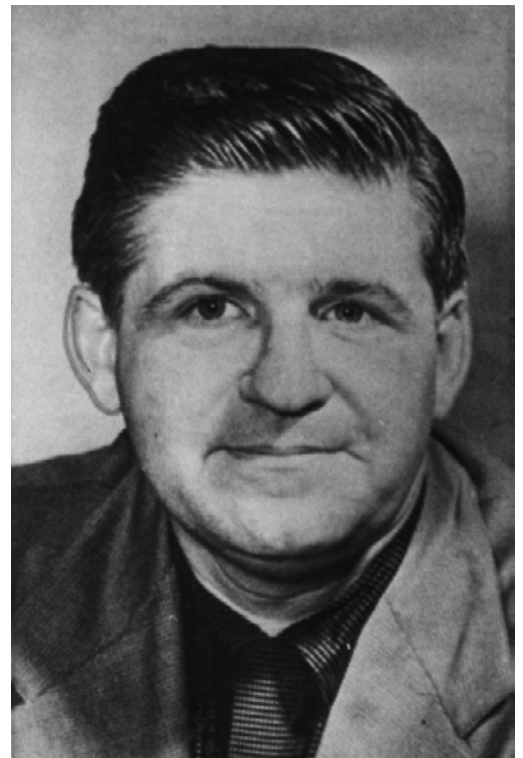
En 1959, il part dans le sud des États-Unis afin d'y subir un traitement médical associé à des rayons ultraviolets dans le but de noircir sa peau. Il plonge alors totalement dans cette expérience malgré les conséquences sur sa santé et l'isolement qui s'en est suivi auprès de ses pairs. Durant ses trois mois de voyage (Louisiane, Mississippi, Alabama et Géorgie), il éprouve un cauchemar : extrême pauvreté, promiscuité, misère, absence de droits.

Il décide finalement de retourner parmi les siens, et les difficultés, loin de s'estomper, vont aller croissantes. Il sort son livre *Dans la peau d'un noir* et devient l'un des membres du mouvement des droits civiques.

Les blancs ne lui pardonnent pas ce qu'ils considèrent comme une trahison. Il est victime de menaces de mort et désigné comme traître, son portrait est placardé dans sa ville. Il meurt de diabète en 1980 dans le plus grand dénuement. Se mettre à la place de l'autre jusqu'à risquer sa propre vie, c'est ce processus que j'ai choisi de mettre en lumière. Oui, comme vous le dites, pour aller vers l'autre, il faut forcément mettre beaucoup de soi sur le bord de la route.

Dans une série, vous mêlez une toile de Fra Angelico et des images d'opération. Est-ce une métaphore d'une greffe impossible, d'une altérité insoluble ?

Le tableau *La Guérison du diacre Justinien* de Fra Angelico, que j'ai découvert pendant mes études à Rome, évoque l'un des miracles de saint Côme et saint Damien. Des frères jumeaux d'origine arabe convertis au



Mounir Fatmi,
As a Black Man,
2013-2014,
série de 10 C-prints,
60 x 40 cm chacune.
© Mounir Fatmi,
courtesy de l'artiste
et Goodman Gallery,
Johannesburg – Cape
Town.

MOUNIR FATMI,
ARTISTE

SUITE DE LA PAGE 07 christianisme qui greffèrent, pendant son sommeil, la jambe d'un éthiopien qui venait d'être enseveli au cimetière de saint Pierre au diacre saint Justinien. Depuis longtemps, je suis fasciné par cette greffe d'une jambe noire sur un homme blanc.

Dans la peinture originale, il est question de Dieu et de religion bien sûr, mais dans *The Blinding Light*, il est question de science. J'ai photographié plusieurs opérations chirurgicales dans différentes cliniques et mixé les images pour questionner l'altérité, la singularité, le mélange, la greffe. La transparence entre les images crée une nouvelle dimension intemporelle.

Mon obsession pour cette peinture m'a suivi pendant toute la période de mon apprentissage artistique en Europe. Je me suis toujours posé la question de ma place d'étranger dans une société qui ne veut pas forcément de moi. Oui, malheureusement, la greffe culturelle ne peut se faire que dans la douleur. Finalement, je pense que je suis cette jambe noire greffée dans un corps européen.



Mounir Fatmi,
The Blinding Light,
2013-2015, impression
pigmentaire sur baryté,
88,7 x 130 cm.
© Mounir Fatmi,
courtesy de l'artiste
et Goodman Gallery,
Johannesburg-Cape Town.

censure avant d'exposer, par crainte. Avant même que mon travail rencontre le public, on le juge violent, provocant ou même blasphématoire.

Au Maroc, je pense que la censure a plus trait à la politique, même si les sujets religieux ou de société restent très tabous. Je sais que parfois si mon travail peut choquer, c'est parce que je réinjecte des images dans un système qui n'en veut pas.

MOUNIR FATMI, *DARKENING PROCESS*, jusqu'au 30 mai, MMP+,
Palais El Badi, Marrakech, <https://mmpva.org>



Vous avez été censuré aussi bien en France qu'au Maroc. Avez-vous l'impression que la censure s'exprime de façon similaire dans les deux pays ?

J'ai été censuré en France, au Maroc, à Cuba, aux Émirats arabes unis, sans citer la quantité de fois où on m'a demandé de changer un projet pour un autre afin de ne pas heurter la sensibilité d'un groupe religieux.

En France, je suis de plus en plus face à une censure préventive, on me

J'AI PHOTOGRAPHIÉ PLUSIEURS OPÉRATIONS CHIRURGICALES ET MIXÉ LES IMAGES [...]. LA TRANSPARENCE ENTRE LES IMAGES CRÉE UNE NOUVELLE DIMENSION INTEMPORELLE

Le Quotidien de l'Art

Agence de presse et d'édition de l'art - 231, rue Saint Honoré - 75001 Paris - ÉDITEUR Agence de presse et d'édition de l'art, Sarl au capital social de 17 250 euros. 231, rue Saint Honoré - 75001 Paris. RCS Paris B 533 871 331 - CPPAP 0314 W 91298 - ISSN 2275-4407
www.lequotidiendelart.com - Un site internet hébergé par Serveur Express, 16/18 avenue de l'Europe, 78140 Vélizy, France, tél. : 01 58 64 26 80
PRINCIPAUX ACTIONNAIRES Patrick Bongers, Nicolas Ferrand, Guillaume Houzé, Jean-Claude Meyer - DIRECTEUR DE LA PUBLICATION Nicolas Ferrand
DIRECTEUR DE LA RÉDACTION Philippe Régnier (pregnier@lequotidiendelart.com) RÉDACTRICE EN CHEF ADJOINTE Roxana Azimi (razimi@lequotidiendelart.com)
MARCHÉ DE L'ART Alexandre Crochet (acrocchet@lequotidiendelart.com) - EXPOSITIONS, MUSÉES, PATRIMOINE Sarah Hugounenq (shugounenq@lequotidiendelart.com)
CONTRIBUTEURS Juliette Soulez, Natacha Wolinski - MAQUETTE Anne-Claire Méry - DIRECTRICE COMMERCIALE Judith Zucca (jzucca@lequotidiendelart.com),
tél. : 01 82 83 33 14 - SOCIAL MEDIA Smiling People - ABONNEMENTS abonnement@lequotidiendelart.com, tél. : 01 82 83 33 13
IMPRIMEUR Point44, 94500 Champigny sur Marne - CONCEPTION GRAPHIQUE Ariane Mendez - SITE INTERNET Dévrig Viteau
© ADAGP Paris 2015 pour les œuvres des adhérents. - Une : Agnès Bonnot, *Sans titre*, 1982, 40,2 x 26,4 cm, épreuve cibachrome.
Centre Pompidou, Paris. Centre Pompidou / P.Migeat / Dist. RMN-GP. © Agnès Bonnot / Agence Vu'.